

Un inventeur

Evelyn Lambart

Numéro 82, octobre 1975

Norman McLaren

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51311ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lambart, E. (1975). Un inventeur. *Séquences*, (82), 129–131.

des films qui respirent



Alors que je terminais ma dernière année au Ontario College of Art, Norman McLaren visita plusieurs écoles artistiques canadiennes. Il eut l'occasion de voir mes travaux d'étudiant. Une entrevue s'ensuivit et, en mars 1944, je fus admis au département d'animation de l'Office national du film.

Mon travail consistait alors à concevoir le lettrage de génériques mais, grâce à l'encouragement et parfois même à l'aide de McLaren, je pus incorporer des éléments d'animation dans les titres, notamment pour les séries *Canada Carries On* et *The World In Action*.

Norman donnait, à chaque membre de sa jeune équipe, l'occasion de faire des expériences très librement. Souvent nous imaginions une idée d'animation sans trop savoir comment nous y prendre pour lui donner vie. Lorsque notre inexpérience nous conduisait à un cul-de-sac, Norman était toujours là, disponible à la discussion comme à l'entraide.

Avec les années, quelques-uns d'entre nous auront le privilège de travailler en plus étroite collaboration avec McLaren. Nous ne travaillons pas "pour" mais plutôt "avec" lui. Norman insiste toujours pour que chacun fasse connaître ses idées et ses opinions tout au cours de la production. Je crois que c'est cette ouverture d'esprit et cette souplesse qui expliquent le succès de ses films pleins de vie et de finesse. McLaren ne prédétermine jamais à fond le développement d'une idée en un découpage rigide. Il se contente d'une expression squelettique qui reste le plus souvent verbale. Ses films *respirent*. Leur simplicité ne trahit en aucune façon la précision et la discipline qu'ils exigent pour atteindre pareil résultat. McLaren ne prendra jamais la voie la plus courte. Au contraire, il s'acharnera (avec ses collaborateurs) à explorer et à épuiser obstinément chaque aspect pour trouver l'effet recherché.

Que puis-je ajouter au sujet de cet homme? J'ai déjà pris trop de temps pour dire que nos propres vies sont continuellement enrichies chaque fois que nous faisons l'expérience des films de Norman McLaren.

Grant Munro

un inventeur

En me rappelant mes vingt-cinq ou trente ans de collaboration avec Norman McLaren, je suis très impressionnée par le nombre de techniques qu'il a expérimentées. Je ne pense pas que nous ayons jamais fait deux films avec une technique identique. Par exemple, nous avons - généralement parlant

Travaillé directement sur la pellicule

- en inscrivant un dessin sur chaque image séparément, comme dans *Hen Hop*;
- en dessinant avec un pinceau et une couleur transparente, comme dans *Fiddle-De-Dee*;
- en gravant sur une pellicule noire développée et en colorant l'image qui en résultait, comme dans *Blinkity Blank*;
- en dessinant des formes sur la pellicule avec un outil mécanique, comme dans *Serenal*;
- en gravant des lignes droites jusqu'au dehors de la pellicule et en ajoutant une couleur de fond pour créer l'illusion optique, comme dans *Lignes verticales*;
- en faisant un autre film à partir du précédent par l'inversion de l'image à 180 degrés et par un changement de musique, comme dans *Lignes horizontales*;
- en combinant les deux derniers films pour créer un troisième film avec l'addition de couleurs élaborées clignotantes, comme dans *Mosaïque*;

Utilisé des éléments découpés

- en les réunissant sur un fond coloré, comme dans *Le Merle*;
- en les déplaçant sur fond noir, comme dans *Rythmetic*;

Dirigé des acteurs

- qui se déplacent à une vitesse anormale ainsi que la caméra mais tous deux à des vitesses différentes, comme dans *Les Voisins*;
- qui évoluent dans une action ordinaire filmée à une vitesse accélérée, comme dans *Ballet Adagio*;
- qui accomplissent une action mais surimprimée plusieurs fois avec un léger décalage, comme dans *Pas de deux*;

Dessiné au pastel

- en modifiant légèrement le motif entre chaque nouvelle prise de vue du même sujet, comme dans *La Poulette grise*.

Cette liste pourrait se prolonger.

Presque tout notre travail s'effectuait à titre expérimental. Nous avons dû faire différentes approches avant de trouver la bonne. Certaines furent jugées impossibles à mener à bonne fin, d'autres devinrent très laborieuses, exigeaient trop de notre temps ou manquaient d'intérêt. Heureusement plusieurs se révélèrent passionnantes.

Nous n'avons pratiquement jamais travaillé d'après un scénario établi, nous efforçant de toujours conserver le développement de l'histoire aussi flexible que possible afin de nous permettre d'inclure toute bonne idée qui pouvait surgir à mesure que nous expérimentions une nouvelle technique. Mais vers la fin d'un film, nous nous retrouvions souvent avec des problèmes difficiles auxquels nous ne trouvions aucune solution satisfaisante. C'est alors que nous devions souvent



faire des compromis malgré nous. C'est le prix que nous devons payer pour pouvoir avancer avec une technique que nous avons librement choisie. Cette méthode n'est pas des plus faciles ni des plus rapides, mais elle permet la création d'un film qui est toujours vivant et passionnant.

Je ne connais personne d'autre au monde aujourd'hui qui ait une telle capacité d'invention que Norman McLaren. Parmi les grands dans ce champ de travail, Norman est unique.

Evelyn Lambart

au coeur même de la création

Je connais Norman McLaren depuis plus de trente ans. Au cours de cette longue période, j'ai côtoyé un grand nombre de cinéastes admirables, mais je ne crois pas avoir connu un cinéaste aussi indispensable que Norman.

Son oeuvre sera toujours, pour ceux qui savent la pénétrer, une source d'inspiration profonde.

Comme le peintre Paul Klee, il réside au coeur même de la création. C'est la grande leçon. C'est l'homme véritablement civilisé, poète selon la définition de John Grierson.

L'homme qui vit, comme on a dit de Kandinsky, "une expérience exemplaire, où l'avenir du monde est en jeu, qui connaît l'angoisse du créateur, seule garante du progrès de la création".

J'ai pour lui beaucoup d'admiration, de reconnaissance et d'affection.

René Jodoin

le don de l'imagination créatrice

J'ai rencontré Norman McLaren dès mes débuts à l'O.N.F. où je suis arrivé presque en même temps que lui, il y a de cela trente-trois ans. Très rapidement, je me suis rendu compte que je le connaissais en fait depuis toujours et que je ne faisais que le retrouver comme on retrouve, dans certains contes, un frère dont on ignorait jusqu'ici l'existence. De surcroît, nous avons le même âge et, s'il a vu le jour en Ecosse, du sang écossais coule aussi dans mes veines québécoises! Ceci est sans doute suffisant pour expliquer la parenté spirituelle qui s'est manifestée entre nous tout le long de notre déjà longue carrière. Carrière qui, pour lui, consiste toujours à cultiver intelligemment les dons innombrables qu'une bonne fée déposa généreusement dans son berceau. Parmi ceux-ci, j'ai souvent admiré et

